



EDITO

Il y a dans le zen l'histoire d'une vieille femme éveillée qui tenait une maison de thé située à la croisée de chemins. L'un des deux chemins, celui de gauche, menait à un lieu de pèlerinage et l'autre non. Lorsque des moines en pèlerinage s'arrêtaient chez elle pour se rafraîchir et demander leur chemin, au lieu de leur dire : « prenez à gauche » ou « prenez à droite », elle répondait invariablement : « tout droit ».

Sa réponse était un *koan*.

Ce *koan* est aussi le *koan* de notre vie de pratiquant. Comment, dans notre vie,

« embrasser les contradictions », comme disait maître Deshimaru ? Vouloir choisir entre le chemin de gauche et celui de droite, c'est rester dans la pensée dualiste. « Tout droit » s'actualise quand il n'y a pas de chemin tracé par la pensée dualiste. C'est ce chemin non tracé qui est à prendre.

Comment trouver ce chemin que la pensée ne parcourt pas ? C'est le *koan* de notre vie de pratiquant.

Gérard Chinrei Pilet

SUR LA TRACE DES DRAGONS



« Loin dans la montagne, sur le sommet et dans la vallée,
Elevant de fortes voix, les cigales chantent.
Ce jour s'achève déjà ».
Dôgen Zenji

KUSEN

Sendan Zen Ji, Jeudi 9 Septembre 2021

Sanpai et *zazen* sont les deux faces de la même réalité, à savoir le dépouillement du moi et du mien. *Tô datsu* : *datsu*, se dépouiller du corps et du mental, *tô*, transparaître. Si on se dépouille du corps et du mental, *shin jin datsu raku*, transparaît la conscience originelle.

Quand on se prosterne, le front touchant le sol, les paumes tournées vers le ciel, c'est *datsu*, se dépouiller du moi et du mien. Et quand on se relève, c'est *tô*, transparaît la conscience originelle. *Sanpai* ne doit pas être fait mécaniquement. Quand le corps se prosterne, l'esprit se prosterne aussi. Et quand cette prosternation est un authentique abandon, alors en se relevant transparaît la conscience originelle.

Sanpai est expression du vide plénitude : quand on se prosterne, on se vide du moi et

du mien et quand on se relève transparaît la plénitude de la conscience originelle.

En *sanpai*, on s'abandonne au pouvoir cosmique fondamental. Fondamentalement, lui seul existe. C'est lui qui fait tout, qui fait éclore la fleur, battre le cœur, se mouvoir les astres, se déplacer la fourmi. Il est dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. Il est l'Existence avec un grand E, l'existence infinie.



Sanpai, c'est abandonner notre vie au pouvoir cosmique fondamental ou, plus exactement, faire retour à lui de cette vie qui n'existerait pas sans lui. L'ego, roi des voleurs, s'approprie indument cette vie : « je vis », « ma vie ».

Sanpai, c'est mettre un terme à ce subterfuge de l'ego. Se dépouiller de ce qui ne nous appartient pas. Et, fondamentalement, rien ne nous appartient. Fondamentalement, seul existe le grand Tout. *Funi*, non-deux. Dès qu'un moi apparaît qui se vit comme séparé du grand Tout, *dukkha*, le sentiment d'incomplétude apparaît. A notre époque, on parle beaucoup de l'angoisse existentielle qui est une des facettes de *dukkha*, le sentiment d'incomplétude, lequel est une conséquence de l'illusion de la séparation. La guérison

MONDO

Sendan Zen Ji, lundi 2 août 2021

Question : Dans le dojo où je pratiquais avant, j'ai entendu répéter qu'il ne faut pas pratiquer zazen pour soi-même mais pour les autres. Ce n'est pas clair pour moi.

Réponse : En réalité, il ne faut pratiquer zazen ni pour soi-même ni pour les autres. Le véritable zazen, les maîtres de la transmission n'ont cessé de le répéter depuis le Bouddha, est le zazen *mushotoku* : sans but et sans esprit de profit. Pratiquer zazen sans but, c'est à dire ne pas pratiquer zazen pour ceci ou pour cela. Sans esprit de profit, c'est-à-dire sans esprit de profit

ultime de l'angoisse existentielle, c'est le retour à *funi*, non-deux. Pas moi et l'univers, mais seulement l'univers.

Nous avons une grande chance que dans cette vie nous ont été transmis et zazen et *sanpai*. Mesurons cette chance et ne nous montrons pas négligents ou tièdes dans notre pratique.

Gérard Chinrei Pilet

personnel, ne pas pratiquer zazen pour soi égotiquement, sinon on tourne en rond. C'est quand on pratique le véritable zazen *mushotoku* que zazen devient véritablement infini. Donc ne pratiquer zazen ni pour soi, ni pour les autres. Laisser l'univers entier rentrer dans zazen et ne pas limiter zazen à une intention quelle qu'elle soit.

Comme le dit maître Dôgen, zazen influence tout l'univers. Le zazen *mushotoku* produit des mérites que l'on peut offrir. Mais pendant zazen en tant que tel, rien, pas d'intention, *mushotoku*. C'est le zazen qui nous a été transmis par maître Dôgen, Kodo Sawaki et maître Deshimaru.

Gérard Chinrei Pilet

COMMÉMORATION

Entrée dans le nirvana de maître Dôgen et maître Keizan, le 29 septembre.

De tradition, l'entrée dans le nirvana de maître Dôgen et maître Keizan est célébrée le 29 septembre. A cette occasion, une cérémonie spécifique eut lieu à Sendan Zen Ji.

Nous commençons par une cérémonie d'offrande. En plus des fleurs et bougies déjà disposées sur l'autel, d'encens présenté par le *doshi* au début - comme c'est le cas pour toute cérémonie -, des offrandes d'eau sucrée, de gâteaux et de thé sont présentées dans une atmosphère respectueuse et concentrée. Plus que la beauté du geste, c'est l'amplitude du cœur empli de gratitude qui donne sa qualité à ce moment d'expression de notre vénération.

On peut voir dans la cérémonie d'offrande une sorte de répétition de ce qui se déroulait du temps du Bouddha lorsque ce dernier arrivait dans un village pour promulguer le Dharma et que les habitants l'accueillaient et accueillait par la même ses enseignements en faisant des offrandes. En « jouant » ces épisodes historiques, nous exprimons à notre manière notre reconnaissance pour les enseignements qui nous ont été transmis et nous vivifions en nous-même l'image du Bouddha. Au-delà des offrandes matérielles, ce sont des offrandes spirituelles qui s'élèvent mariées aux volutes des fumées d'encens jusqu'au trône du Bouddha resserrant les liens invisibles qui nous enlacent.

L'offrande matérielle est un symbole désignant une réalité située sur un autre plan de conscience que celui de l'évidence rationnelle et qui est porteur de potentialités qui ne peuvent se dire une fois pour toute mais qui appellent à chaque fois une exécution nouvelle.



La cérémonie se poursuit par le chant de sutras et en particulier le Dhârani de la grande compassion (*daihisin darani*) qui est une supplique adressée à Avalokiteshvara, le bodhisattva qui incarne la compassion infinie. Pendant ce chant, les pratiquants montent à l'autel pour offrir chacun à son tour de l'encens et s'incliner devant les portraits des deux ancêtres. Enfin, la cérémonie se finit par une dédicace des mérites aux grands maîtres Dôgen et Keizan.

Célébrer les dates anniversaires du décès des grands maîtres de notre lignée est une occasion précieuse pour se remémorer leur *gyoji* afin de mettre nos pas dans les traces des leurs. Invoquer leur exemple renforce notre détermination dans la pratique. Raviver leur souvenir nous offre l'occasion d'exprimer notre gratitude pour les précieux héritages qu'ils nous ont légué en éveillant en nous les pensées les plus respectueuses.

Hédia Koju Ferjani

ORDINATION

Lors de la journée de zazen organisée le 26 septembre dernier, Gérard Chinrei Pilet a conféré l'ordination de moine et nonne à trois pratiquants et celle de bodhisattva à deux autres.

Pour la seconde fois, cet évènement majeur a été célébré à Sendan Zen Ji et la photo qui suit relate ce précieux moment :



ETE A SENDAN

L'été est la période la plus propice pour que les pratiquants de notre sangha puissent se retrouver lors de grandes sessions. Comme les autres années deux sessions nous ont réunis cet

été. De belles occasions pour approfondir notre pratique et la vivifier au contact des frères et sœurs dans la Dharma et sous la bienveillante guidance de notre maître Gérard Chinrei Pilet.



Session d'été au Domaine du Fan

En parallèle, la pratique a pu être maintenue à Sendan Zen Ji aux mois de juillet et août avec une bonne fréquentation des zazen et un investissement régulier dans les samu.

Nous avons eu le plaisir de recevoir au mois d'août la visite de Jurgen et Yasmin qui nous ont aidé grâce à leur savoir-faire à mieux agencer le jardin de pierres.



La reprise au mois de septembre a débuté par un grand samu de nettoyage auxquels nous étions nombreux à participer.

La déclaration de fins des travaux de l'aménagement des combles étant faite, nous avons pu accueillir la veille de la journée de zazen du mois de septembre plusieurs pratiquants qui ont pu dormir la veille à Sendan Zen Ji. Maintenant, nous allons pouvoir nous concentrer sur le projet d'aménagement d'un second dortoir.

Les bonnes récoltes du potager ont permis cet été la préparation de confitures – proposées à la vente lors des sesshins et journées – et la mise en bocaux de légumes lactofermentés pour accompagner la guenmai du jeudi matin.

Hédia Koju Ferjani

PROCHAINS EVENEMENTS

- Cérémonie de Ryaku Fusatsu, le mercredi 6 octobre
- Stage de couture du kesa du 25 au 29 octobre
- Week-end samu pour entretenir les espaces extérieurs et planter des arbres, 19 et 20 novembre
- Teisho par Gérard Chinrei Pilet, le mercredi 24 novembre.

JOINDRE LE TEMPLE

Temple Sendan Zen ji

234, rue Pierre Véronique

07430 Colombier le Cardinal

Tel : 07 81 85 16 90

Courriel : contact@kanjizai.fr

MUJO SEPPO



REDACTION

Responsable de la publication :
Gérard Chinrei Pilet

Conception et maquette :
Patrick Reigen Nosr e

  Septembre 2021, Sangha Sendan Zen ji